

Avant-propos

Marion Picker



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/2833>

DOI : 10.4000/cps.2833

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 9-14

ISBN : 978-2-35410-197-8

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Marion Picker, « Avant-propos », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 27 | 2010, mis en ligne le 15 mai 2019, consulté le 14 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cps/2833> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.2833>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Avant-Propos

Marion Picker

*La nuance qui vitalise éternellement.*¹

Dès 1955, le « nimbe » grandissant de Walter Benjamin figurait dans un portrait de l'écrivain dressé par Adorno.² Évitant alors de justesse l'association directe de Benjamin avec deux importants concepts de son œuvre, l'aura et le mythe, Adorno évoqua précocement des effets qui allaient de plus en plus le gêner dans la réception de l'œuvre posthume de cet auteur. À la fin de sa propre vie, Adorno parlait sans ambages de l'« ennuyeuse popularité »³ de l'essai sur « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée », dont le succès paraît paradigmatique de l'appropriation sélective de Benjamin par la gauche rajeunie de la fin des années 1960.

Pareille appropriation n'était ni la dernière, ni la moins justifiée ; elle fournissait en outre un argument supplémentaire à l'édition critique des écrits disponibles de Benjamin, les *Gesammelte Schriften*, à partir de 1972, permettant de mettre en perspective l'élaboration des concepts et des stades successifs des textes. Un pas décisif pour la critique benjaminienne, sans aucun doute, qui n'a cependant point empêché des récupérations.⁴ La renommée dont l'œuvre de Benjamin jouit continue

1 Benjamin, Walter, *Gesammelte Schriften*, t.II.3, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1991, p. 1282.

2 Adorno, Theodor W., *Über Walter Benjamin*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1970, p. 11, voir également p. 15.

3 « penetrante [...] Beliebtheit », voir Adorno, Theodor W., *Ästhetische Theorie*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1970, p. 89.

4 La présentation des *Œuvres* en trois volumes reste instructive à cet égard, surtout au regard d'une situation éditoriale toujours éparpillée en France

à se nourrir de la figure du marginal s'opposant à l'*establishment*, et cela contre toute évidence actuelle, si l'on veut bien distinguer l'homme Walter Benjamin et l'auteur du même nom qui fait aujourd'hui l'objet de festivals internationaux et de cérémonieuses célébrations. Certaines observations de Benjamin prennent ainsi un sens particulier si on les applique à lui-même, telles ses remarques sur le «génie méconnu»⁵ ou sur une vie qui tire tout son sens de la mort: «Un homme qui est mort à trente-cinq ans [...] apparaît dans la *remémoration*, à chaque point de sa vie, comme un homme qui devait mourir à trente-cinq ans».⁶ Les tentations du biographique sont bien réelles pour la critique benjaminienne, d'autant plus qu'elles débouchent sur un terrain instable pourtant bien sondé et signalé par Benjamin lui-même. Après tout, la biographie, en tant que genre narratif, est une forme particulière de l'historiographie; son potentiel et ses risques relèvent de cette dernière.

Que Benjamin se présente à nous en tant qu'auteur mythique se manifeste peut-être au mieux dans l'imitation, qui n'est pas forcément intentionnelle: le mythe implique la répétition. Parmi les commentateurs de langue allemande, par exemple, la position caractéristique du pronom réflexif tel que Benjamin la pratiquait est remarquablement répandue.⁷ Indépendamment de la langue dans laquelle ses textes sont traduits, il semble qu'ils se prêtent «merveilleusement à la citation».⁸ Qu'un penseur dont le langage exerce une grande fascination sur ses lecteurs puisse accéder au statut mythique n'a rien d'exceptionnel, ne serait-ce parce

(voir Rochlitz, Rainer, «Présentation», dans Benjamin, Walter, *Ceuvres I*, Paris, Gallimard, 2000, p. 7-11), bien qu'un changement à ce sujet soit imminent, avec la publication successive de l'édition critique intégrale des *Ceuvres et inédits*, dirigée par Gérard Raulet, dont le troisième volume est déjà paru: *Le concept de critique esthétique dans le romantisme allemand*, Paris, Fayard, 2009.

- 5 Benjamin, Walter, *Gesammelte Schriften*, t. VI, *op. cit.*, p. 136-137.
- 6 Benjamin, Walter, «Le Conteur», trad. Maurice de Gandillac, revue par Pierre Rusch, dans *Ceuvres III*, *op. cit.*, p. 139.
- 7 Voir Pauen, Michael, «Der Protest ist Schweigen: Zur Benjamin-Rezeption Th. W. Adornos», dans Garber, Klaus et Rehm, Ludger (dir.), *global Benjamin. Internationaler Walter-Benjamin-Kongreß 1992*, t. 3, Munich, Fink, 1999, p. 1428.
- 8 Rochlitz, «Présentation», *op. cit.*, p. 8; voir également Raulet, Gérard, *Le caractère destructeur. Esthétique, théologie et politique chez Walter Benjamin*, Paris, Aubier, 1997, p. 21 et p. 249, note 29.

que nous nous trouvons en face d'une ironie particulièrement saillante : la critique du mythe constitue une sorte de fil conducteur à travers toute l'œuvre de Benjamin, de ses premiers écrits jusqu'aux dernières thèses « Sur le concept d'histoire ». De plus, comme le montre son essai sur Goethe, cette critique embrasse non seulement les éléments mythiques tels qu'ils se présentent dans les *Affinités électives*, mais également une philologie mythifiante qui s'empare de la vie posthume (*Nachleben*) de ce roman – et de celle de Goethe.

Le mythe Walter Benjamin, « symbole de toutes les résistances »,⁹ et la façon dont Benjamin aborde le mythe, à travers les failles et les déplacements caractérisant son œuvre, sont intrinsèquement liés. La quête de l'*abolition* du mythe, voilà qui n'est pas l'idée reçue la plus anodine sur la pensée du mythe chez Benjamin. Cette idée, nourrie par l'une des citations les plus populaires de Benjamin, « Tant qu'il y aura encore un mendiant, il y aura encore du mythe »,¹⁰ rend méconnaissable une nuance décisive, en l'occurrence que la résistance au mythe doit compter avec la résistance du mythe. La pensée benjaminienne du mythe partant de réflexions sur la mythologie et la tragédie grecques, dans une actualisation de l'essor émancipatoire des Lumières, l'hétéronomie s'affirme vite comme élément dominant dans le champ sémantique du mythe. Quoique cette hétéronomie mythique apparaisse sous des traits différents selon les principales problématiques abordées – pour ne donner que quelques exemples, en tant que sphère mythique-juridique dans « Critique de la violence » et « Destin et caractère » ; en tant que forces de la nature (*Naturmacht*) liées à l'apparition de la beauté dans « *Les affinités électives* de Goethe » ; sous la forme, entre autres, de continuité historique dans l'œuvre tardive –, le geste anti-mythique prononcé de Benjamin confère une cohérence négative à ces formes du mythe. La violente rhétorique dirigée contre toute manifestation du mythique (il est question de dynamitage, d'explosion, d'écrasement, de désintégration)¹¹ tend à faire oublier que Benjamin ne tente pas de le faire disparaître intégralement, mais qu'il s'efforce plutôt de défaire

9 Rochlitz, « Présentation », *op. cit.*, p. 8.

10 Benjamin, Walter, *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*, Paris, Le Cerf, 1989, p. 417 [K 6,4].

11 Voir surtout certains fragments de la liasse N, *ibid.*, p. 491-494 ; et [J 55a,3], *ibid.*, p. 342.

sa continuité compulsive.¹² Winfried Menninghaus, dans son étude de 1986 mettant en évidence le lien entre le *topos* de passage et la pensée du mythe chez Benjamin, va jusqu'à parler d'un « sauvetage du mythe ». ¹³ Il rappelle ainsi que pour le Benjamin du *Drame baroque allemand* déjà, « sauver » les phénomènes nécessitait leur désintégration.¹⁴

La démythification doit passer par le mythe, en le travaillant. La proximité avec les procédés de la psychanalyse – jusqu'à un certain point – se confirme au cours des années vingt. Le fructueux différend avec la « mythologie moderne » des Surréalistes, après avoir donné l'impulsion pour un début de rédaction du projet des *Passages*, impliquait également une inflexion de la théorie benjaminienne de l'image, envisageant désormais les images oniriques dans une conjugaison de Freud et de Marx.¹⁵

Évoquer ces quelques grandes lignes suffit à mettre en évidence que le « mythe » chez Benjamin a tantôt valeur de concept, tantôt de principe implicite, tant il revêt la couleur de son entourage, se déplace sur d'autres concepts, voire donne lieu à d'apparentes contradictions. Les articles ici rassemblés en prennent acte, qui abordent le complexe benjaminien de « mythe » dans des contextes spécifiques : en tant que violence mythique, dans son rapport au difficile concept de violence divine dans « Critique de la violence » (Gérard Bensussan) ; comme condition paradoxale de renversement, soulignant une irrésolution de l'ordre théologique, surtout dans l'œuvre tardive et les thèses « Sur le concept d'histoire » (Gérard Raulet) ; toujours pour les thèses, en tant qu'aporie théologico-politique au cœur même de la « victoire » (Petar Bojanić) ; comme le « sommeil nouveau plein de rêves » du capitalisme du XIX^e siècle, nécessitant une théorie du réveil (Andrea Allerkamp) ; ou en tant que récit radiophonique

12 L'antithèse mythe-allégorie forme une trame importante de l'œuvre tardive. Voir, par exemple, *ibid.*, p. 343. Il serait toutefois simplificateur de voir le mythe nettement dialectisé à chaque occasion, d'autant plus que la « dialectique à l'arrêt » constitue une révision complexe de la « progression » dialectique.

13 En s'appuyant, entre autres, sur le constat d'Adorno selon lequel Benjamin vise la « réconciliation du mythe » (Adorno, *Über Walter Benjamin*, *op. cit.*, p. 18) : Menninghaus, Winfried, *Schwellenkunde. Walter Benjamins Passage des Mythos*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1986, p. 65.

14 Benjamin, *Gesammelte Schriften*, t. I.1, *op. cit.*, p. 213-214.

15 Voir la contribution d'Andrea Allerkamp dans ce numéro.

activant les traits anti-mythiques du conte au sein du genre narratif (Philippe Baudouin). Jean-Marc Lachaud, de son côté, examine les moments décisifs du marxisme complexe de Walter Benjamin. Quant à Samuel Weber, dans sa mise en relation de deux occurrences presque simultanées de l'expression « trait singulier » (chez Freud et Benjamin), il dégage l'ambivalence et le potentiel politique du trait singulier du caractère comique dans « Destin et caractère ». Les deux contributions suivantes, partant de problématiques esthétiques, mettent en contraste le mythique en tant qu'apparence (*Schein*) avec le moment de « nudité » de l'être humain devant Dieu, d'un côté dans un acte décidé rendant possible la réconciliation (Rochelle Tobias dans sa lecture des « *Affinités électives* de Goethe » avec *Religion de la Raison* de Hermann Cohen), et de l'autre, dans le jeu et les jouets, auxquels Benjamin consacre plusieurs recensions (Esa Kirkkopelto). Rainer Nägele finalement, dans un commentaire sur le « mythe » et la « mythologie » dans l'essai sur Hölderlin, rappelle que le mythe, pour Benjamin, relève en premier lieu d'un mode de connaissance hautement différenciée, même s'il prend successivement des traits oppressifs. Il se rapproche ainsi du côté noir de ce que Hans Blumenberg polarise en « terreur » et « poésie » du mythe.

Les contributions ici rassemblées offrent aussi parfois un aperçu de ce que peut être une mise en relation des réflexions de Benjamin avec d'actuelles préoccupations politiques : de précises et circonspectes percées.

Ce numéro des *Cahiers philosophiques de Strasbourg* procède d'une journée d'études que le *Parlement des philosophes* accueillit les 17 et 18 mars 2008, sous le titre « Walter Benjamin : du droit au mythe ». Les pages qui suivent ne constituent pas *stricto sensu* les actes de cette manifestation. Au recadrage thématique, s'ajoute le fait qu'une partie des communications a été publiée ailleurs entretemps,¹⁶ tandis que quelques-

16 Ainsi, les communications d'Antonia Birnbaum et de Bruno Tackels ont été intégrées dans leurs ouvrages, respectivement : Birnbaum, Antonia, *Bonheur Justice Walter Benjamin*, Paris, Payot, 2009 ; Tackels, Bruno, *Une vie dans les textes*, Arles, Actes Sud, 2009. D'autres interventions ou versions de celles-ci ont été publiées sous forme d'articles, dans *Lignes* n° 27, 2008 : Maria João Cantinho, « Instant, événement et histoire : l'actualité du messianisme à partir de Walter Benjamin » ; Sandler, Dimitri, « Le mythe ou l'image du temps messianique » ; Bojanić, Petar, « La violence divine de Benjamin et le cas de Coré (Korah) » ; ou dans une autre revue : Picker, Marion, « De

uns des articles ici inclus sont de nouvelles contributions¹⁷ s'inscrivant dans la continuité des débats. Ce volume doit beaucoup aux responsables successifs du *Parlement des philosophes*. D'abord à Gérard Bensussan, qui a proposé le thème de cette journée sur Walter Benjamin. Son soutien a été déterminant. Jacob Rogozinski a accompagné la journée d'études et ouvert la voie à cette publication. Je suis également très reconnaissante envers Géraldine Roux et Andrea Potestà, qui se sont chargés des aspects pratiques de cette manifestation. Elle a reçu l'appui financier de l'Équipe d'Accueil et de Recherche en Philosophie (EA 2326) de l'Université de Strasbourg, de la ville de Strasbourg et du Conseil Général du Bas-Rhin. Enfin, je tiens à exprimer toute ma gratitude à Édouard Mehl et Michel Le Du pour l'accueil de ce numéro dans les *Cahiers philosophiques de Strasbourg*.

l'actualité: Le projet de l'*Angelus Novus*», *Reflexão: Revista Semestral de Filosofia* 33, n° 94, 2008, p. 151-160.

17 Les articles de Rochelle Tobias, Petar Bojanić, Rainer Nägele et Samuel Weber sont des contributions originales ou inédites en français.